

Paris, ce 2 mai 1973

Très cher Mario,

Cette fois, l'évènement exige que je vous réponde tout de suite. Voici les tristes faits : ce matin, je recevais votre lettre, qui ne m'apportait, comme d'habitude, que des motifs de joie. Ce soir, en ouvrant "Le Monde", je lisais qu'Asger, mon vieil ami Asger, était mort. D'après les termes de l'article, je pense qu'il est mort justement samedi, alors que vous m'écriviez, et que nous, nous trouvions à la galerie Jeanne Bucher en compagnie de Petr Krel, nous venions d'apprendre que Jorn avait un cancer au poulmon, et qu'il n'y avait pas d'espoir.

J'ai connu Jorn en 1946, chez Atlan, où j'allais souvent à l'époque : Atlan était aussi une figure fascinante de ces années là, avant son "succès". Il était très accueillant, et avait tenu à ce que je fasse la connaissance de ce danois fantaisique, qui était l'un des animateurs du groupe "abstrait-surréaliste" danois, avec Bille, Egill Jacobsen et Mortensen. Notre amitié fut instantanée. Un peu plus tard, nous devions faire un livre ensemble, qui n'a jamais vu le jour, mais dont je possède encore la maquette, avec le texte demeuré inédit de deux jeunes critiques français de l'époque, René Renne et Claude Serbanne, et un poème de moi, écrit en 1949, pour Jorn. Notre collaboration s'est poursuivie pendant des années; il fut l'un des premiers collaborateurs de "Phases", et en 1955, j'avais écrit une préface pour ses expositions de Rome et de Milan.

Tout ceci pour en venir, après la triste nouvelle, à votre proposition de samedi. Mon premier mouvement avait été de dire "non", dans la mesure où l'oeuvre récente de Jorn m'était mal connue, et que j'ai définitivement rompu avec Alechinsky en 1964. Quant à Appel, seule m'intéresse la première partie de son oeuvre, de 1947 à 1958 environ.

Comme vous ne me disiez pas - grave lacune, Mario ! - de quoi serait composée l'expo, s'il s'agissait d'oeuvres anciennes et récentes ou seulement d'oeuvres récentes, je ne me sentais donc pas très à l'aise pour répondre "oui". Ce point reste naturellement à éclaircir, mais de toutes façons...

De toutes façons, la mort d'Asger apporte à mon avis un nouvel éclairage à la question. A mon sens, mais c'est évidemment à vous de décider, la figure de Jorn étant de toutes façons la plus importante et la plus "rayonnante" de ce trio, il conviendrait peut-être de faire de cette exposition une sorte d'"hommage à Jorn", auquel cas je me sentirais disposé à répondre "oui".

Dans ce cas, il n'entrerait pas dans mes intentions, de toutes façons, de vous proposer un texte écrit exprès pour la circonstance, qui serait forcément peu ou prou "nécrologique" : je n'écris jamais de tels textes. Je crois qu'il serait plus honnête de ma part de vous proposer le poème de 1949 et un extrait plus ou moins court (tout le texte est de toutes façons assez court) de ma préface de 1955.

En ce qui concerne Appel, je n'ai écrit sur lui qu'un bref texte de quelques lignes, en 1957; et je ne sais pas si je pourrais le retrouver. Pour Alechinsky, j'ai écrit deux textes, l'un qui est paru dans la revue "Mizusé", au Japon, vers 52, et un autre, beaucoup plus long, mais dont il est possible de faire des extraits, paru dans "Art international" vers 63. Mais ces citations pour Appel et Alechinsky ne seraient de toutes façons valables que s'il y a dans votre exposition des oeuvres de ces deux peintres antérieures à 1963, pour le second, à 1957, pour le premier. Dans le cas contraire, je crois qu'il serait bien préférable (et peut-être même dans tous les cas) de publier seulement les textes relatifs à Jorn.

Par ailleurs, concernant le mouvement "Cobra" dans son ensemble, et bien que j'étais en effet rédacteur français de "Cobra"-revue, je crois qu'il serait plus judicieux de prêter la parole à ses initiateurs



*des nus et des nues, et notamment de Dufrenoy, de la culture, le mouvement dans les différents documents "Cobra" et les poésies de "Poesie", à qui recherche un son plus distinct et plus dynamique.*

ky. D'une manière générale, si vous êtes d'accord avec ma manière de voir les choses, sous l'angle primordial de la disparition du personnage remarquable qu'était Jorn, je peux vous envoyer un matériel "souple" : c'est-à-dire mes deux textes sur Jorn, à utiliser tels quels, et d'autres textes courts, de moi ou d'autres, à utiliser selon les possibilités qui seront les vôtres au moment de la mise en pages. Je vous ferai aussi une petite chronologie sommaire.

Cher Mario, j'ai aussi reçu vos beaux "poèmes-collages". Je vous rassure tout de suite, je n'ai absolument rien, quant à moi, contre ce mode d'expression, bien au contraire; cependant, dans le cas spécifique de ce "Phases" 4, je préfère m'en tenir à la première solution, d'abord parce que pour votre première apparition dans la revue, il me semble plus efficace de vous présenter sous votre jour le plus lyrique, sans que la typographie variée vienne distraire le lecteur du courant le plus profond de ce lyrisme; ensuite, et surtout, parce que ce numéro sera déjà très "typographique", avec les interventions, d'ailleurs très *diverses* en ce sens, de nos amis Dotremont, Tover et Fernshaw. Je continue donc à attendre avec grande impatience l'ensemble du matériel poétique que vous m'aviez annoncé, y compris les ou les poèmes de l'ami angolais, Valente, je crois, les reproductions encore manquantes (Perez, entre autre), et surtout l'historique qui permettra d'évoquer au passage tous ceux dont nous ne pourrions ou ne voudrions rien montrer cette fois.

Mais aujourd'hui, encore une fois, je vous écris surtout pour essayer de dominer la mauvaise nouvelle du jour : le rire d'Asger, croyez moi, cher Mario, était à lui seul un chef d'oeuvre abstrait-surréaliste ! Le rire d'Asger était à lui seul un mouvement qui déplaçait les lignes de la joie académique ! Et je ne l'entendrai plus jamais rire...

Répondez-moi, très vite, cher Mario, sur ce seul point, afin que j'entreprenne, le cas échéant, les recherches nécessaires, que je puisse préparer les extraits, que Simone puisse taper tout cela; me dire aussi quand vous voulez l'ensemble du matériel. Ensuite, nous reviendrons à "Phases", qui continue à se "meubler" de belle façon.

Toutes nos amitiés, tristes tout de même